

# Benjamin BABOIS (1849 – 1913)

## Maire de LAURAC (1912)

(Extraits du « Vivre à Laurac » N° 32 – 1<sup>er</sup> Semestre 1992)

Maire de Laurac durant quelques mois seulement, emporté trop tôt par la maladie, **Benjamin Babois** était né à Laurac le 11 septembre 1849, rue Neuve, proche de la maison où habite aujourd'hui son arrière-petit-neveu, Gabriel Rieu. Fils de Jean-Louis Babois et de Anna Prévôt, dont il était le huitième et dernier enfant, il était par sa mère cousin germain d'Amand Prévôt.

Employé au chemin de fer PLM à Lyon, chef de service à la gare de Lyon Guillotière, puis retiré à Laurac dans la maison où habite aujourd'hui Mme Marthe Tourre, rue Alphonse-Daudet, il avait épousé Adèle Courbier, modiste à Lyon, née en 1851 et décédée en 1938, fille de Jean-François Courbier qui fut maire de Laurac de 1884 à 1888.

Il passait habituellement ses vacances tantôt à Chamonix, tantôt à Nice, et c'est dans cette dernière ville qu'il mourut le 14 janvier 1913. Ses obsèques à Laurac, suivies par une foule nombreuse, furent l'occasion de rappeler que ce maire « radical » était un modéré qui avait accepté par civisme de faire partie d'une liste composée d'hommes au programme avancé. « Administrateur capable et dévoué », rappelait le sous-préfet, M. Fuster, cet ancien sous-officier avait combattu en 1870 dans les Mobiles de l'Ardèche, à Vernon (Eure), et il allait recevoir la médaille de 1870 et les palmes académiques au moment de sa mort, alors que l'on parlait aussi de lui comme candidat aux élections au Conseil d'arrondissement de Largentière.

Les élections municipales des 5 et 12 mai 1912 marquèrent pour Laurac un vrai basculement « à gauche », la liste « radicale » ayant été entièrement élue ; elle comprenait MM. Benjamin Babois, Louis Perbost, Victor Sévénier, Marius Blachère, Georges Chevallier, Victor Reynouard, Joseph Boissin, Emile Rabeyron, Henri Champetier, Louis Latourre, Gustave Rigaud et Victor Constant.

Le 19 mai, par 11 voix sur 12, Benjamin Babois était élu maire et Georges Chevallier confirmé comme adjoint.

Au cours du bref mandat qui fut le sien, Benjamin Babois fit notamment adopter, le 4 août 1912, un grand projet de fontaines publiques qui prévoyait :

- 1) La création d'un réservoir d'au moins 150 m<sup>3</sup> au point le plus élevé du village ;
- 2) La réfection de la canalisation ancienne en tuyaux de terre et son remplacement, des sources jusqu'au centre du village, par une canalisation moderne ;
- 3) L'aménée des eaux à Prentegarde et Vacher ;
- 4) La création de plusieurs bornes-fontaines en plus des neuf installées depuis 1875.

Le financement était prévu sur fonds du Pari mutuel. Cet ambitieux projet devait être retardé par la guerre 1914-1918, et ce n'est qu'en 1927-1928 que le projet, dans ses principales dispositions, sera réalisé, avec modifications sensibles cependant.

On parlait toujours du tramway, maintenant réalisé, et à nouveau le Conseil municipal émettait, le 23 juin 1912, un vœu tendant à un arrêt du tramway à Prentegarde, devant la maison Monnier. L'opiniâtreté finira par payer.

Le presbytère, toujours propriété communale, restait aussi à l'ordre du jour. Il nécessitait d'urgentes réparations, notamment pour la toiture dont la réfection des 388 m<sup>2</sup> représentait une dépense prévisible de 650 francs ; une demande de subvention fut alors effectuée, approuvée par le Conseil le 27 novembre 1912.

Ce fut la dernière séance présidée par Benjamin Babois et si le Conseil votait, le 24 novembre 1912, un crédit de 150 francs pour la création d'une Caisse des écoles, c'est sous la présidence de Georges Chevallier, adjoint faisant fonction de maire, y compris pour l'état-civil, que se tint la réunion du Conseil.



*Benjamin Babois et son épouse, lors d'un séjour à Chamonix.*